

Étapes	Batailles associées	Description des 27 étapes / Autres lieux de décès	Victimes
1	Bataille des frontières dans l'Ardenne belge le 22 août 1914	<p>► La bataille des frontières désigne l'une des premières phases de combats de la Première Guerre mondiale sur le front Ouest en août 1914, juste après la mobilisation des différents belligérants. Le terme désigne la série d'affrontements entre les troupes allemandes et franco-britanniques le long des frontières franco-belge et franco-allemande, sur une période allant du 7 au 23 août 1914. Elle comprend plusieurs zones de combats : d'une part en Haute-Alsace (batailles de Mulhouse et de Dornach), dans les Vosges (bataille du Donon, etc.) et sur le plateau lorrain (batailles de Morhange et de Sarrebourg) où les Allemands repoussent les offensives françaises, d'autre part dans l'Ardenne belge (bataille des Ardennes) et le sillon Sambre-et-Meuse (batailles de Charleroi et de Mons) où les Français, les Belges et les Britanniques sont enfoncés par l'offensive allemande.</p> <p>■ Source : Wikipédia.</p>	FORGES DIDIUS JOURDE
2	Grande retraite dans la Meuse le 24 août 1914	<p>► La Grande Retraite ou Retraite de la Marne est le nom donné à la lente retraite, menée par les forces Alliées jusqu'à la Marne, sur le Front Ouest au début de la Première Guerre mondiale, suite à leur défaite contre les troupes de l'Empire allemand lors de la bataille de Mons le 23 août 1914. Les Alliés sont poursuivis de près par les Allemands, qui appliquent le plan Schlieffen. ■ Source : Wikipédia ► Le 24 août, le 214e Régiment reçoit le baptême du feu. De durs combats ont été livrés la veille par les unités d'une autre division qui a été très éprouvée et obligée de céder du terrain à l'envahisseur. Celui-ci va chercher à compléter son succès et marcher sur Verdun en même temps que sur Paris. Un avion allemand survole de grand matin nos emplacements à proximité de Senon. Nos 75, placés dans un terrain dénudé, sont très vraisemblablement aperçus. Le résultat de cette reconnaissance ne se fait pas longtemps attendre. Notre artillerie est bientôt prise à partie par les gros obus ennemis. Notre 75 ne peut malheureusement pas répondre, à cause de sa faible portée. Le Régiment placé en soutien de la Division est soumis à un feu extrêmement violent d'artillerie. La fusillade ne tarde pas à crépiter en avant de nous. L'ennemi attaque les autres Régiments de la Division. Bientôt la bataille fait rage. On devine l'acharnement des assaillants. Malgré la belle résistance de nos troupes, l'ennemi avance. Vient le tour du 214e. Les Allemands débouchent de la ferme de Longeau. Les deux Bataillons se portent résolument vers lui. Mais l'ennemi est puissant; ses nombreuses mitrailleuses ouvrent un feu d'une extrême intensité qui nous oblige à rester sur place. Son artillerie tire furieusement sans discontinuer. Nos Compagnies ouvrent un feu très nourri pour arrêter l'assaillant qui utilise fort bien les accidents du terrain pour avancer. (...) Les Compagnies, très éprouvées, doivent quitter leurs emplacements. Elles vont se rassembler en ordre vers Ornel, où elles bivouaquent, tandis que des troupes fraîches se postent pour arrêter l'ennemi.</p> <p>■ Source : Historique du 214e RI.</p>	CAILLAUD
3	Grande retraite dans les Ardennes le 28 août 1914	<p>La Grande Retraite ou Retraite de la Marne est le nom donné à la lente retraite, menée par les forces Alliées jusqu'à la Marne, sur le Front Ouest au début de la Première Guerre mondiale, suite à leur défaite contre les troupes de l'Empire allemand lors de la bataille de Mons le 23 août 1914. Les Alliés sont poursuivis de près par les Allemands, qui appliquent le plan Schlieffen. Source : Wikipédia ► Le 27, le régiment s'est porté vers Raucourt. Les hommes, sans ravitaillement, sont recrus de fatigue. Mais il n'y paraît pas, au matin du 28 août, lorsque le 78e, après avoir encore évolué, reçoit l'ordre d'appuyer et de flanquer à gauche une attaque de la 48e brigade. L'ordre d'attaque porte de nettoyer d'abord le bois des Gerfaux; les bataillons Dagues et Bax en tête, le bataillon Gaudriault en réserve. Mais l'occupation du bois de Cogneux par l'ennemi oblige à modifier le dispositif, et le bataillon Gaudriault fait face au bois de Cogneux, tandis que le bataillon Dagues s'est déployé face aux bois d'Autrecourt et des Gerfaux, et que le bataillon Bax se replace en réserve. Tout de suite, le combat devient très dur! Les Mitrailleuses sont entrées en action contre notre première ligne, tandis que les unités en soutien subissent le tir violent de l'artillerie. Les pertes sont déjà sérieuses. L'ennemi se renforce encore de Mitrailleuses; on essaye de les enlever à la baïonnette à plusieurs reprises. (...) Après un léger reflux, un nouveau bond du 3e bataillon : le commandant Gaudriault est frappé à mort d'une balle au cœur tandis qu'il encourage ses hommes et applaudit à la marche en avant de la compagnie d'Arailh. La pression de l'ennemi, qui déborde nos lignes, oblige au repli. Des groupes tiennent aussi longtemps qu'il est nécessaire pour le protéger. Les derniers, sous le commandement du lieutenant-colonel de Montluisant et du capitaine Costeur, permettent l'arrivée des avant-trains et la retraite d'un groupe d'artillerie qui nous appuyait encore. Le régiment est hors d'état de prolonger son effort, mais il a arrêté l'ennemi pendant huit heures de violent combat, malgré l'extrême fatigue des jours précédents. Tout le monde a vaillamment fait son devoir.</p> <p>■ Historique du 78e RI.</p>	FAUCHER P. BOUCHERON BOUTET F.
4	Grande retraite dans le Pas-de-Calais le 28 août 1914	<p>► La Grande Retraite ou Retraite de la Marne est le nom donné à la lente retraite, menée par les forces Alliées jusqu'à la Marne, sur le Front Ouest au début de la Première Guerre mondiale, suite à leur défaite contre les troupes de l'Empire allemand lors de la bataille de Mons le 23 août 1914. Les Alliés sont poursuivis de près par les Allemands, qui appliquent le plan Schlieffen.</p> <p>■ Source : Wikipédia</p>	GUYONNAUD

		<p>► Jusqu'au 23 août, le 263e régiment est en constitution et formation en région parisienne, puis il part le 26 août pour Douai. Il subit ensuite la grande retraite, le 27 août il passe par Lécluse, Beugny, Bapaume, et il reçoit l'ordre de gagner la voie ferrée Lebuquière-Haplincourt où il occupe le village. Le 28 août, durant le combat de Rocquigny, 16 officiers (dont le colonel), 1200 sous-officiers et soldats sont tués, blessés ou disparus, le drapeau est perdu, tout le personnel médical est fait prisonnier. Beaucoup de blessés sont transportés le lendemain à Arras par des automobiles de la Croix-Rouge. ■ Source : JMO du 263e RI.</p>	
5	Poursuite et stabilisation dans la Marne du 13/09 au 26/09/1914	<p>► Après la bataille de la marne du 5 au 12 septembre, il y a une phase de poursuite des armées allemandes par les alliés, mais les combattants épuisés commencent à s'enterrer. Le front se stabilise et c'est le début de la guerre des tranchées. ■ Source: d'après Wikipédia.</p>	MOREAUD DELAURENT L. POMMARET CHAMPARNAUD
6	Bataille de l'Aisne du 13/09 au 28/09/1914	<p>► La bataille de l'Aisne désigne les combats de septembre 1914 entre d'une part l'armée allemande, qui s'est arrêtée sur les rives de l'Aisne après sa retraite qui clôt la première bataille de la Marne, et d'autre part les armées française et britannique qui tentent de la repousser. ■ Source : Wikipédia.</p>	BIARNAIS FAYE
7	Ligne de front en octobre 1914	<p>Tracé élaboré à partir de la carte IGN Grande Guerre 1914-1918. ► Pour suivre l'évolution de la ligne de front, consultez les cartes IGN du site de la Mission du Centenaire <a href="http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/cartographie/les-cartes-de-lign">http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/cartographie/les-cartes-de-lign</a></p>	
	Octobre-Novembre 1914	<i>Décès de maladie à l'hôpital de Sainte-Menehould et de Châlons-sur-Marne</i>	DADAT DENANOT
8	Bataille des Flandres à l'automne 1914	<p>► Du 16 octobre au 24 novembre 1914, les troupes allemandes tentent de rompre le front allié à Ypres et à Dixmude, mais l'ampleur des pertes finit par les faire renoncer. Cette bataille marque la fin de la Course à la mer. ■ Source : d'après Wikipédia.</p>	BILLAN
9	Première bataille de l'Artois du 17 décembre 1914 au 17 janvier 1915	<p>En ce premier hiver de guerre, les soldats s'enlissent dans les tranchées fraîchement creusées. Les généraux Joffre et Foch décident alors de tenter une offensive pour s'emparer de Lorette et Vimy et si possible, de repousser l'ennemi au-delà de la frontière. Leur plan ne va pas se dérouler comme prévu... ■ Source : site des Archives du Pas-de-Calais ► Poursuivez la lecture de l'article sur le site <a href="http://www.archivespasdecalais.fr/Activites-culturelles/Chroniques-de-la-Grande-Guerre/La-premiere-bataille-d-Artois">http://www.archivespasdecalais.fr/Activites-culturelles/Chroniques-de-la-Grande-Guerre/La-premiere-bataille-d-Artois</a></p>	RIBIERE
	Février 1915	<i>Décès de blessures à l'hôpital de Zuydcoote (Nord)</i>	LABESSE
10	Première bataille de Champagne du 14 décembre 1914 au 17 mars 1915	<p>► L'offensive des armées françaises contre les armées allemandes en région Champagne commence le 14 décembre 1914 et se poursuit jusqu'au 17 mars 1915. Les combats se concentrent vers Perthes-lès-Hurlus, Massiges, ferme de Beauséjour. En Champagne, les soldats français ont avancé de deux à trois kilomètres et résisté à plus de vingt contre-attaques, au prix de pertes humaines importantes. Les combats se poursuivent tout l'hiver. ■ Source : Wikipédia.</p>	PAULIAT REILHAC
	Mars-Mai 1915	<i>Décès de maladie à domicile (Feytiat) ou à l'hôpital (Issoudun, Châlons-sur-Marne, Blon-vaudry)</i>	GISBERT TRICAUD FARGE GARAT
11	Front des Vosges en 1915	<p>► LA GUERRE DE TRANCHÉES EN ALSACE La brutale agression allemande, brisée sur la Marne, échoue définitivement sur l'Yser. L'ennemi, qui n'a pu triompher de la France par la violence, espère en venir à bout en lassant sa patience, en Alsace comme sur le reste du front; il creuse des tranchées et s'incruste dans le sol. La guerre de mouvement est terminée : c'est la guerre de position qui commence. UFFHOLZ. — Le 15e bataillon a quitté la 41e division pour faire partie de la 66e. Le 24 décembre, cette division reçoit l'ordre d'attaquer sur la ligne Watwiller-Uffholz-Cernay. Le bataillon attaque le 25, arrive aux portes d'Uffholz et se maintient pendant quatre jours sur les positions, malgré un froid intense, des contre-attaques violentes et un bombardement continu. SONDERNACH.- Le 13 juin 1915, le bataillon reçoit l'ordre d'attaquer Sondernach. A 16 heures, l'assaut se déclenche. Mais les réseaux allemands sont intacts : les 3e, 5e et 6e compagnies sont arrêtées et courageusement s'attaquent aux fils de fer. Une lutte implacable commence sous bois, les chasseurs tombent héroïquement, fauchés par les tirs à bout portant. Malgré les pertes sanglantes*, nos éléments prennent pied dans la première ligne et l'organisent. Le 17, la 1re compagnie attaque et occupe une nouvelle ligne ennemie. Le 20, l'attaque reprend, deux lignes allemandes sont enlevées à la baïonnette; 52 chasseurs, commandés par le sergent GREUSOT, de la 5e compagnie, après avoir bondi sur l'ennemi, bloqués par les fils de fer, entourés, sommés de se rendre par trois fois, préfèrent fièrement la mort et se font tuer un par un sur la position. Leur sacrifice n'est pas inutile : Sondernach est enfin entre nos mains le 22 (juin 1915). ■ Source : Le 15e Bataillon de Chasseurs à pied pendant la guerre 1914-1918, p.4-5. ► LA BATAILLE DU LINGE oppose du 20 juillet au 16 octobre 1915, l'Armée française à l'Armée allemande durant la Première Guerre mondiale. Elle a pour cadre le massif du Linge qui se situe sur le</p>	DUMAIN FAUCHER L. DESBORDES

		ban des communes de Hohrod, Sultzeren et Orbey dans le département du Haut-Rhin. Cette bataille s'inscrit dans une série de combats dans les Vosges déclenchés par l'Armée française afin d'obtenir des positions dominantes pour une attaque future dans la plaine d'Alsace. Ces combats et notamment la bataille du Linge sont particulièrement meurtriers pour des gains territoriaux minimes. ■ Source : Wikipédia. ► 14-18 sur le Front des Vosges <a href="http://be.france.fr/fr/infosredac/14-18-front-vosges">http://be.france.fr/fr/infosredac/14-18-front-vosges</a>	
12	Seconde bataille de l'Artois du 9 mai au 19 juin 1915	C'est ainsi que l'attaque est lancée le 9 mai sur le front de l'Artois, après une préparation d'artillerie conduite de manière méthodique : l'armée française aligne un millier de pièces d'artillerie et les bombardements durent pendant six jours et six nuits sans interruption. Les combats les plus âpres se déroulent dans les villages proches de Lorette : Neuville-Saint-Vaast (dont le 20e corps prend le hameau de la Targette), Carency et Ablain-Saint-Nazaire ; c'est le 33e corps qui est chargé de l'offensive, sous le commandement du général Pétain. (...). Cette journée du 9 mai 1915 a permis de regagner du terrain sur les tranchées ennemies, mais elle a également fait des centaines de blessés et de tués dans les deux camps. Elle n'est que le premier jour d'une bataille qui sera désignée comme la deuxième bataille de l'Artois et qui durera jusqu'au 19 juin 1915. ■ Source : site des Archives du Pas-de-Calais ► Poursuivez la lecture de l'article sur le site <a href="http://www.archivespasdecalais.fr/Activites-culturelles/Chroniques-de-la-Grande-Guerre/Debut-de-la-deuxieme-bataille-d-Artois">http://www.archivespasdecalais.fr/Activites-culturelles/Chroniques-de-la-Grande-Guerre/Debut-de-la-deuxieme-bataille-d-Artois</a>	BEAULIEU
13	Tranchée de Calonne en juin 1915	► La Tranchée de Calonne est une route forestière (ne traversant aucun village) numérotée Route départementale 331, reliant Hattonchâtel (département de la Meuse) à Verdun sur une distance de plus de 25 kilomètres. Elle fut tracée vers 1786 sur les ordres de Charles Alexandre de Calonne, ministre de Louis XVI qui en ordonna la réalisation dans le but de desservir directement le château qu'il avait acquis le 9 août 1770 à Hannonville-sous-les-Côtes de la veuve du marquis Michel de Dreux-Brézé. Pendant la Première Guerre mondiale la Tranchée de Calonne fut l'enjeu de combats acharnés. En septembre 1914, l'écrivain Alain-Fournier y trouva la mort. Maurice Genevoix la cite dans ses mémoires de guerre <i>Ceux de 14</i> . En février 1915, la tranchée est bombardée avec des obus de 305. Les obus sont plus lourds, le tremblement du sol, les nuages s'évaporent en brune fine sur des fumées noires et fauves, les sifflements et l'air giflent nos tympanes, toutes les mottes, tous les débris informes remontent au bourdonnement d'éclats. ■ Source Wikipédia. ► LES HAUTS DE MEUSE (12-28 juin 1915). Le 12 juin, le bataillon était en réserve aux Trois-Jurés. Il y restait jusqu'au 19 juin et, le 20 juin, il était mis à la disposition du général commandant la 3e division pour poursuivre la lutte qu'on livrait alors à la tranchée de Calonne. Le 21 juin, le bataillon recevait l'ordre de reprendre l'attaque du point C (ouest de la tranchée de-Calonne) que l'ennemi avait défendu opiniâtement. ■ Source : Historique du 9e BCP.	FAUCHER É.
	Juillet 1915	<i>Décès de blessures au cours d'un exercice à Azincourt (Pas-de-Calais)</i>	PIDOUX
14	Seconde bataille de Champagne du 25 septembre au 6 octobre 1915	► La préparation d'artillerie débute le 22 septembre 1915. Le principe est de lancer une offensive massive dans un secteur limité à vingt-cinq kilomètres entre Aubérive sur la vallée de la Suipe et Ville-sur-Tourbe pour obtenir la rupture. Cette attaque est coordonnée avec une offensive commune franco-britannique en Artois qui sert de point de fixation aux Allemands. Le 1er octobre, le général Pétain fait suspendre les combats en raison des pertes trop importantes et d'une consommation de munitions insoutenable. L'offensive reprend le 6 octobre. Malgré des succès locaux comme la prise de la butte de Tahure, la progression est arrêtée. Elle a démontré l'impossibilité de franchir dans un seul mouvement deux lignes de défense et la nécessité de traiter chacune des lignes séparément. Elle a aussi démontré le manque de coopération entre les armes au sein des armées françaises, notamment entre l'artillerie lourde et l'infanterie. Elle a vu l'introduction du casque Adrian et l'utilisation massive de l'artillerie de tranchée. ■ Source : Wikipédia.	RENON BOUTET L. THOMAS
15	Troisième bataille de l'Artois du 25 septembre au 4 novembre 1915	► La troisième bataille d'Artois oppose la Xe Armée française, soutenue par 6 divisions britanniques, à la VIe Armée allemande. Elle s'inscrit dans le cadre de l'offensive française menée pendant la seconde bataille de Champagne. ■ Source : Wikipédia. ► Consultez les ressources du site Chemins de mémoire <a href="http://www.cheminsdememoire-nordpasdecalais.fr/lhistoire/batailles/la-troisieme-bataille-d-artois-septembre-1915.html">http://www.cheminsdememoire-nordpasdecalais.fr/lhistoire/batailles/la-troisieme-bataille-d-artois-septembre-1915.html</a> ► Regardez la vidéo Terres de Mémoires dans l'Artois : partie 1 - 1:26:49 <a href="https://www.youtube.com/watch?v=gWILL5wBiAg">https://www.youtube.com/watch?v=gWILL5wBiAg</a> partie 2 - 58:18 <a href="https://www.youtube.com/watch?v=mEkky4rBj4">https://www.youtube.com/watch?v=mEkky4rBj4</a>	PICHON MOURGUET M. DUPUY
	Octobre 1915	<i>Décès de blessures à l'hôpital d'Epernay (Marne).</i>	AUZEMERY
16	Bataille de Verdun du 21 février au 19 décembre 1916	► La bataille de Verdun oppose en 1916 les armées françaises et allemandes. Conçue par le général Erich von Falkenhayn, commandant en chef de l'armée allemande, d'après la version qu'il en donna dans ses Mémoires, comme une bataille d'attrition pour « saigner à blanc l'armée française » sous un déluge d'obus dans un rapport de pertes de un pour deux, elle se révélera en fait presque aussi coûteuse pour l'attaquant : elle fit plus de 714 231 morts, disparus ou blessés, 362 000 soldats français et 337 000 allemands, une moyenne de 70 000 victimes pour chacun des dix mois de la bataille. C'est la plus longue et l'une des batailles les plus dévastatrices de la Première Guerre mondiale et de l'histoire de la guerre. Verdun apparaît comme le lieu d'une des batailles les plus inhumaines auxquelles l'homme se soit livré : l'artillerie y cause 80 % des pertes, le rôle des hommes y consiste surtout à survivre — et mourir — dans les pires conditions sur un terrain transformé en enfer, tout cela pour un résultat militaire nul. ■ Source : Wikipédia. ► Vous pouvez consulter plusieurs ressources sur le sujet	FAURE QUANTY BEAUDEMOULIN DUREISSEIX MAZEAU

		<ul style="list-style-type: none"> <li>▶ Verdun 2016, le site officiel de la bataille <a href="http://verdun2016.centenaire.org/">http://verdun2016.centenaire.org/</a></li> <li>▶ le parcours pédagogique (classe de troisième) de l'INA sur La bataille de Verdun, symbole de la guerre des tranchées et de la violence de masse <a href="http://fresques.ina.fr/jalons/parcours/0147/la-bataille-de-verdun-symbole-de-la-guerre-des-tranchees-et-de-la-violence-de-masse.html">http://fresques.ina.fr/jalons/parcours/0147/la-bataille-de-verdun-symbole-de-la-guerre-des-tranchees-et-de-la-violence-de-masse.html</a></li> <li>▶ le dossier pédagogique (premier degré) du Canopé-Cndp sur la bataille de Verdun <a href="http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/pistes-pedagogiques/la-bataille-de-verdun">http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/pistes-pedagogiques/la-bataille-de-verdun</a></li> <li>▶ Pour analyser le tableau de Félix Vallotton, Verdun, 1917 (en photo), consultez le site de l'Histoire par l'image <a href="http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=722&amp;d=1&amp;musee=Mus%C3%A9e%20de%20l%27Arm%C3%A9">http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=722&amp;d=1&amp;musee=Mus%C3%A9e%20de%20l%27Arm%C3%A9</a></li> </ul>	
	<b>Mars 1916</b>	<i>Tués à Minaucourt dans la Marne</i>	<b>ROUSSAUD</b>
	<b>Mai 1916</b>	<i>Décès de blessures dans une ambulance à Manonville (Meurthe-et-Moselle)</i>	<b>DEYSSET</b>
<b>17</b>	<b>Bataille de la Somme du 1er juillet au 18 novembre 1916</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▶ Une semaine avant le lancement de la bataille, les Alliés français et britanniques, bombardent massivement les lignes allemandes pendant une semaine, dans le but de détruire au maximum la résistance allemande. (...). La bataille de la Somme a été longuement préparée en amont et a nécessité d'importants préparatifs : construction de nouvelles routes, voies ferrées, pose de câbles de communications...A cause de la bataille de Verdun qui mobilise l'armée française, l'offensive devient davantage britannique : les Anglo-saxons tiennent les lignes de Gommecourt à Maricourt, les Français de Maricourt à Soyécourt. Les objectifs de la bataille sont Bapaume et Cambrai.</li> <li>▶ A l'aube du 1er juillet 1916, à partir de 7h20, les armées française et britannique font exploser des mines entre Gommecourt (Pas-de-Calais) et Soyécourt (Somme). L'assaut est lancé : les troupes alliées sont confrontées à une très bonne résistance des Allemands qui ont peu souffert des bombardements. L'armée britannique, composée de nombreux volontaires inexpérimentés, connaît le jour le plus sombre de son histoire militaire. Ce sont près de 58 000 combattants qui sont morts, blessés ou disparus. ▶ Lisez la suite sur <a href="http://www.somme14-18.com/somme-premiere-guerre-mondiale/frise-chronologique-premiere-guerre-mondiale">http://www.somme14-18.com/somme-premiere-guerre-mondiale/frise-chronologique-premiere-guerre-mondiale</a></li> <li>▶ Consultez le guide des sites de la Somme <a href="http://centenaire.org/sites/default/files/references-files/guide_somme.pdf">http://centenaire.org/sites/default/files/references-files/guide_somme.pdf</a></li> </ul>	<b>LANOURRICE</b>
	<b>Novembre 1916</b>	<i>Décès de blessures à l'hôpital de Bray-sur-Somme</i>	<b>GAUMONDIE</b>
	<b>Janvier 1917</b>	<i>Décès de blessures à l'hôpital de Le Raincy (Seine-et-Oise)</i>	<b>MOURGUET L.</b>
<b>18</b>	<b>Repli allemand de mars 1917</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▶ C'est pendant la dernière partie de la bataille de la Somme que l'état-major allemand, tirant très rapidement les leçons de l'offensive alliée en cours, prend la décision d'édifier une nouvelle ligne de défense, apothéose des techniques de la fortification allemande sur le front ouest. Cette « ligne Siegfried » (ou « ligne Hindenburg » pour les Alliés) est établie très en arrière du front existant, à une distance variant de 10 à 50 km. Structurellement, il s'agit d'un système constitué de zones fortifiées reliées entre elles par des cordons défensifs, qui doit d'étendre de la mer du Nord à Verdun.(...). Le retrait vers la nouvelle ligne défensive allemande se produit en mars 1917, afin de perturber l'offensive « Nivelles », dont l'état-major allemand connaît l'essentiel : c'est l'opération « Alberich ».</li> <li>■ Source : "La ligne Hindenburg" ▶ Poursuivez la lecture de l'article sur le site <a href="http://www.cheminsdememoire-nordpasdecals.fr/lhistoire/le-champ-de-bataille/la-ligne-hindenburg.html">http://www.cheminsdememoire-nordpasdecals.fr/lhistoire/le-champ-de-bataille/la-ligne-hindenburg.html</a></li> </ul>	<b>ROCHE</b>
<b>19</b>	<b>Bataille des Monts de Champagne du 17 avril au 20 mai 1917</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▶ La bataille des monts de Champagne est un épisode de la Première Guerre mondiale qui se déroule du 17 avril au 20 mai 1917, elle est contemporaine de la bataille du Chemin des Dames. Elle est parfois désignée troisième bataille de Champagne. Outre son rôle de diversion et de prolongation de l'offensive du Groupe d'armées de réserve du général Micheler (6e, 5e et 10e armée), le but de la 4e armée du général Anthoine était l'occupation de la crête des monts (au sud de Moronvilliers), crête dominante qui constituait d'excellents observatoires pour les Allemands.</li> <li>■ Source : Wikipédia.</li> <li>▶ Lisez l'article "L'Épopée des Monts de Champagne" <a href="http://www.lamarne14-18.com/fr/lepop%C3%A9e-des-monts-de-champagne">http://www.lamarne14-18.com/fr/lepop%C3%A9e-des-monts-de-champagne</a></li> </ul>	<b>CHADELAS BESSE</b>
	<b>Juin 1917</b>	<i>Décès de blessures à l'hôpital de Bouy (Marne)</i>	<b>POUTOUT</b>
	<b>Novembre 1917</b>	<i>Combat du bois de Chaume (Verdun)</i>	<b>FAUCHER M.</b>
	<b>Décembre 1917</b>	<i>Décès de maladie à domicile (Paris)</i>	<b>VITET</b>
<b>20</b>	<b>Offensive Michael du 21 au 31 mars 1918</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▶ À la mi-février 1918, l'essentiel du transfert des divisions allemandes du front est vers la France est achevé. Sur les 110 divisions placées en première ligne, 50 le sont face au front britannique, pourtant très étroit par rapport au secteur français. L'offensive allemande a été baptisée avec emphase, la Kaiserschlacht, la « bataille de l'empereur ». Elle est composée de deux phases principales : la première doit frapper la Somme ; la seconde doit parachever la rupture en Flandre française. (...) Déclenchée le 21 mars 1918, l'opération « Michael » frappe par surprise et avec une inouïe violence les troupes britanniques qui y sont exposées. Utilisant à plein leur supériorité numérique (58 divisions contre 16), les Allemands réalisent en quelques heures une large trouée dans le front britannique. (...) La panique s'empare alors des milieux dirigeants politiques et militaires français et anglais. La peur d'un effondrement complet pousse à la mise en place, dans l'urgence, d'un commandement unique, afin d'assurer la coordination de l'ensemble des forces alliées, principe</li> </ul>	<b>JANICOT</b>

		<p>qui avait été constamment repoussé depuis le début du conflit. L'avance allemande commence à ralentir au bout de quelques jours, à la fois en raison de l'insuffisance de la logistique (les munitions et même la nourriture des troupes sont insuffisantes) et de la résistance croissante de l'adversaire (...) le succès initial et spectaculaire de Ludendorff est en train de se transformer en défaite...</p> <p>■ Source : site cheminsdememoire-nordpasdecalais.fr .</p> <p>► Consultez l'article et la vidéo de l'INA <a href="http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04514/l-offensive-du-printemps-1918-operation-michael-derniere-carte-allemande-pour-tenter-de-briser-le-front-allie-muet.html">http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04514/l-offensive-du-printemps-1918-operation-michael-derniere-carte-allemande-pour-tenter-de-briser-le-front-allie-muet.html</a></p>	
	<b>Mai 1918</b>	<b>Décès de maladie à l'hôpital d'Yzeure (Indre)</b>	<b>DELAURENT H.</b>
<b>21</b>	<b>Seconde bataille de la Marne du 15 au 18 juillet 1918</b>	<p>C'est la dernière grande offensive allemande de la Première Guerre mondiale. Fort du succès des quatre vastes offensives qu'il a menées en France de mars à juin 1918, le chef du commandement suprême allemand, le général Ludendorff, en lance une nouvelle, mais cette fois destinée à faire diversion, afin d'éloigner les troupes françaises du front des Flandres où il veut pouvoir porter l'attaque décisive. L'offensive de diversion doit lui permettre de s'emparer de Reims et de diviser les armées françaises. Mais le général Foch, chef du commandement interallié, a prévu le mouvement et les Allemands se trouvent confrontés à une résistance et à des contre-attaques françaises auxquelles ils ne s'attendaient pas. Leurs forces franchissent bien la Marne en plusieurs endroits mais ne progressent que faiblement. Des unités britanniques, américaines et italiennes aident les Français à se défendre. Au sud-ouest, pris sous un tir de barrage intense, les Allemands n'avancent que de 10 kilomètres avant de réaliser qu'ils sont pris au piège. Le 18 juillet, l'offensive allemande est annulée, juste au moment où les Alliés lancent une grande contre-offensive. Ils attaquent l'important saillant de la Marne qui s'avance dans leurs lignes, prenant les Allemands par surprise. Trois jours plus tard, les Alliés traversent la Marne, et les Allemands doivent battre en retraite vers leurs précédentes lignes appuyées sur l'Aisne et la Vesle. ■ Source : Encyclopædia Universalis.</p> <p>► Le 15 juillet à zéro heure, les allemands passent à l'offensive. Ludendorff a décidé que le front d'attaque s'étendrait de Jaulgonne à Vigny (à quelques kilomètres au sud-ouest de Reims). Sur 50 kilomètres, une grande partie des huit mille canons disposés sur le front pilonnent nos positions champenoises, en quelques heures, la ligne de front est un enfer de feu et de métal. À 2h00, ce bombardement intensif atteint les maisons de Dormans. La ville reçoit des tonnes d'obus en quelques dizaines de minutes. (...)</p> <p>■ Continuez la lecture de l'article sur le site du Mémorial de Dormans <a href="http://memorialdormans.free.fr/2ndeMarneLocale.htm">http://memorialdormans.free.fr/2ndeMarneLocale.htm</a></p> <p>► Consultez le PDF de l'ECPAD sur la Seconde bataille de la Marne <a href="http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/04/ECPAD-2de-bataille-de-la-Marne-1918-07.pdf">http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/04/ECPAD-2de-bataille-de-la-Marne-1918-07.pdf</a></p> <p>► Regardez la vidéo Guerre 14-18 : la Champagne entretient le Devoir de Mémoire <a href="https://www.youtube.com/watch?v=YoTagXwhDu4">https://www.youtube.com/watch?v=YoTagXwhDu4</a></p>	<b>DELAGE L.</b>
<b>22</b>	<b>Bataille du Soissonnais et de l'Ourcq du 18 au 22 juillet 1918</b>	<p>► Le 18 juillet 1918, les forces françaises et américaines situées entre Fontenoy et Château-Thierry lancèrent une contre-offensive (Bataille du Soissonnais et de l'Ourcq) sous les ordres du commandant suprême des forces Alliées, le général Ferdinand Foch, qui fut promu par la suite maréchal de France pour avoir remporté la seconde bataille de la Marne, et détruit les positions allemandes.</p> <p>■ Source : Wikipédia</p>	<b>BOUCHAREYCHAS</b>
	<b>Juillet 1918</b>	<b>Décès de blessures dans une ambulance à Marolles (Oise)</b>	<b>DUGUET</b>
<b>23</b>	<b>Bataille de l'Ailette du 17 au 23 août 1918</b>	<p>► La bataille de l'Ailette est une bataille qui se déroula pendant la Première Guerre mondiale en août 1918, sur les bords de l'Ailette entre Laon et Soissons (Aisne). Barrant la route de Paris entre la Somme et l'Aisne, l'Ailette et son canal reliant l'Oise à l'Aisne sert de retranchement à un bon nombre de soldats de l'Armée impériale allemande. Bien qu'elle soit une bataille largement méconnue de l'offensive des Cent-Jours lors de la Première Guerre mondiale, l'Ailette sera pourtant le théâtre de combats acharnés entre les forces françaises et allemandes pour son contrôle à partir d'août-septembre 1918, avant qu'elle ne revienne aux Français en octobre.</p> <p>■ Source : Wikipédia.</p>	<b>LEBON</b>
<b>24</b>	<b>Combats entre l'Aisne et la Vesle, début septembre 1918</b>	<p>► Nous voici aux premiers jours de septembre (1918). Le front allemand craque de toutes parts sous la pression continue des Alliés. De dures journées nous attendent encore, mais déjà la victoire est en vue. Encore un effort, canonniers du 221e, car vous serez de la fête jusqu'au bout! Dans les journées des 6 et 7 septembre, la 62e D.I., malgré ses effectifs réduits, augmentés de maigres renforts, va remplacer la 28e D. I. américaine au nord-est de Fismes. Les Américains, qui viennent de franchir la Vesle, n'ont pu atteindre leurs objectifs; ils sont arrêtés par la 4e D. I. de la garde prussienne; c'est nous qui devons briser la résistance et continuer la progression. Les batteries d'accompagnement américaines du 107e régiment, portées en avant au début de l'attaque, à Baslieux et Courlandon, sont maintenant bien en flèche, trop près des premières lignes et dominées par les hauteurs de Pévy et Prouilly restées au pouvoir des Boches: de cette direction, les batteries américaines reçoivent des obus qui leur arrivent dans le dos; leurs positions sont devenues intenables; pourtant nous allons les occuper, Le groupe Favre s'installe près de Vilette, les deux autres passent la Vesle: le groupe Renard, occupant les positions de Courlandon et le groupe Maréchal, celles de Baslieux.</p> <p>■ Historique du 221e Régiment d'Artillerie de Campagne.</p>	<b>VERGNOLE</b>
<b>25</b>	<b>Bataille de Somme-Py du 26</b>	<p>La Bataille de Somme-Py est un combat de la première phase (du 26 septembre au 3 octobre 1918) de la Bataille de Champagne et d'Argonne. L'offensive Meuse-Argonne fut la dernière attaque de la Première Guerre mondiale. Ce fut également la plus grande opération et victoire de l'American</p>	<b>LACHAUD</b>

	<b>septembre au 4 octobre 1918</b>	Expeditionary Force (AEF) dans cette guerre. L'offensive se déroula dans le secteur de Verdun, immédiatement au nord et nord-ouest de la ville, entre le 26 septembre et le 11 novembre 1918. Cette opération poussa l'armée allemande à la défaite finale et à la signature de l'armistice du 11 novembre qui mit fin aux hostilités. ■ Source : Wikipédia.	
26	<b>Combats sur l'Oise du 23 au 26 octobre 1918</b>	► Mais la grande bataille décisive continue à se dérouler. Le 9e (régiment d'infanterie du soldat BOYER Jean-Baptiste tué le 24/10/1918) doit organiser et assurer l'intégrité de sa conquête. Il occupe le réseau de tranchées de Barisis, face à la puissante ligne Hindenburg où l'ennemi a trouvé un refuge: il n'en sera retiré que pendant quelques jours pour reprendre la lutte, plus violente que jamais, à l'ouest de Guise, sur l'Oise. Tout d'abord, il lui faut, par une série de combats opiniâtres, arracher, lambeau par lambeau, le terrain qui formera sa base de départ. Et c'est l'œuvre du bataillon Moreliéras, du 23 au 26 octobre. Arqué sur cette base, le lieutenant-colonel Becker lance, le 26 octobre le bataillon Ferrand qui part en bolide, triomphe de tous les obstacles et s'arrête en pleine haleine sur l'objectif qu'il ne doit pas dépasser. Le butin est immense : 80 prisonniers valides restent entre nos mains. Une batterie de 105 est enlevée de haute lutte, les servants cloués sur leurs pièces. Le sergent Feyeux gagne, au cours de ce combat, la croix de la Légion d'honneur. Enfin, couronnement de la manœuvre, le bataillon de Lobit vient coiffer le village d'Origny-Sainte-Benoite, coupant la retraite aux défenseurs de la localité, auxquels il ne reste plus que la ressource de se rendre aux unités qui, dans une âpre lutte, attaquaient, du côté opposé, les puissantes organisations de la localité. ■ Source : Historique du 9e Régiment d'Infanterie.	<b>BOYER</b>
27	<b>Ligne de front à l'Armistice du 11 novembre 1918</b>	Tracé élaboré à partir de la carte IGN Grande Guerre 1914-1918. ► Pour suivre l'évolution de la ligne de front, consultez les cartes IGN du site de la Mission du Centenaire <a href="http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/cartographie/les-cartes-de-lign">http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/cartographie/les-cartes-de-lign</a>	
	<b>Janvier-Octobre 1919</b>	<i>Décès de maladie à domicile à Limoges et Panazol (Haute-Vienne)</i>	<b>LEBLANC DENANOT F. DELAGE J.</b>
	<b>Juin 1920</b>	<i>Décès à domicile à Panazol après démobilisation</i>	<b>BEYLY</b>
	<b>Avril 1922</b>	<i>Décès à domicile à Panazol après démobilisation</i>	<b>RUAUD</b>